



HAL
open science

Données archéologiques sur les frontières de l'empire médioassyrien

Aline Tenu

► **To cite this version:**

Aline Tenu. Données archéologiques sur les frontières de l'empire médioassyrien. Assur-Mari-Dur-Katlimmu: Historische Geographie Assyriens, des Habur-Gebietes und des Mittleren Euphrats im 2. Jahrtausend, 2010. halshs-02418033

HAL Id: halshs-02418033

<https://shs.hal.science/halshs-02418033>

Submitted on 6 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Données archéologiques sur les frontières de l'empire médioassyrien

ALINE TENU*

CNRS, NANTERRE

Entre le milieu du *xiv*^e siècle et la fin du *xi*^e siècle, les Assyriens se rendirent maître d'un vaste territoire centré sur la haute Mésopotamie, mais les limites atteintes par cet empire restent l'objet de nombreux débats (Fig. 1). En effet, les différentes cartes publiées montrant les frontières de l'expansion assyrienne présentent une situation extrêmement différente et, en fonction du type de sources mobilisées, l'image de l'extension de l'empire assyrien est variée et diverse. Depuis une vingtaine d'années, les fouilles et prospections liées en particulier aux travaux de barrage permettent cependant de reprendre cette question.

Cette présentation n'est en aucun cas une liste exhaustive de la documentation, mais il s'agit à partir de trois secteurs bien documentés – la vallée du haut Tigre en Turquie actuelle, la vallée du haut Euphrate syrien au sud de la ville de Karkemış et en aval, la vallée du moyen Euphrate essentiellement dans la région du barrage de Haditha en Iraq –, de réfléchir à la limite de l'occupation assyrienne tout en appréhendant sa nature et la physionomie de ses frontières.

I. La vallée du haut Tigre (Fig. 2)

Pendant longtemps, les seules traces identifiables du passage des Assyriens dans la vallée du Tigre et au nord de l'Assyrie étaient les inscriptions rupestres laissées par Tiglath-Phalazar I^{er} (1114-1076) au nord du Lac de Van à Yoncali et aux sources du Tigre. Ces inscriptions ont été copiées en 1899 et publiées en 1907¹, et celles des sources du Tigre ont fait l'objet d'une autre campagne de copie et de photographie en septembre 2004². Mais ces traces furent conçues jusqu'à une date très récente comme une avancée ultime des armées de Tiglath-Phalazar I^{er}, isolée de tout contexte de conquête au nord de l'espace proprement mésopotamien.

* UMR 7041-ArScAn, équipe Histoire et Archéologie de l'Orient Cunéiforme, Nanterre (France), Department of Archaeology, University of Cambridge (United Kingdom). Tous mes remerciements vont à N. Ziegler et à E. Cancik-Kirschbaum qui m'ont in-

vitée à participer à ce projet franco-allemand consacré à la géographie historique du II^e millénaire.

¹ LEHMANN-HAUPT, 1907, pp. 16-18.

² <http://www.vaa.fak12.uni-muenchen.de/Birkleyn/index.htm>.

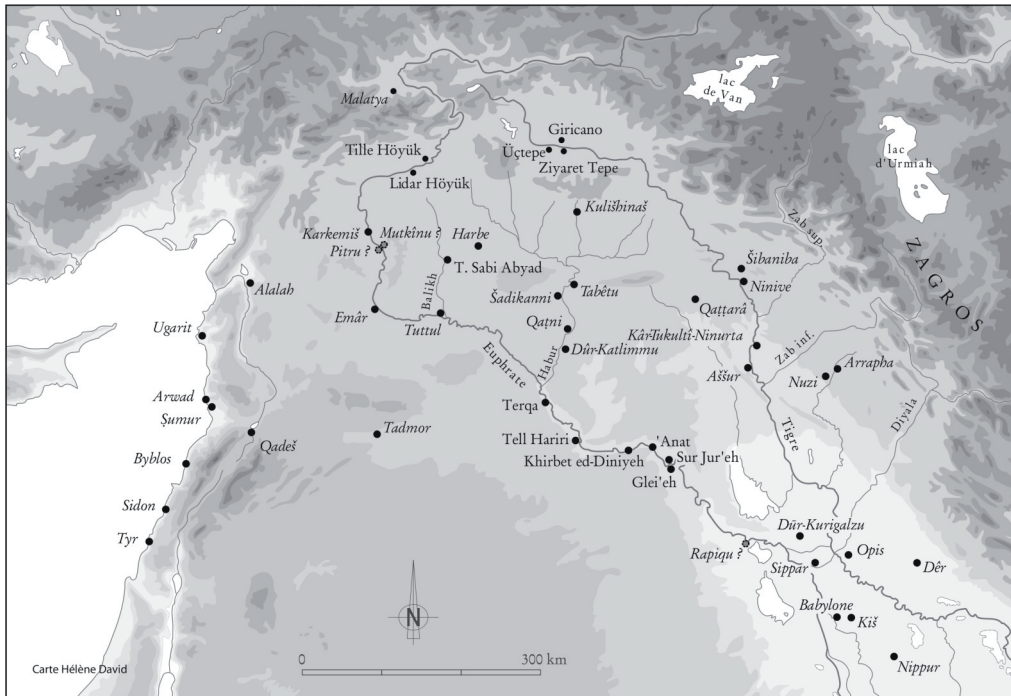


Fig. 1: Carte générale.

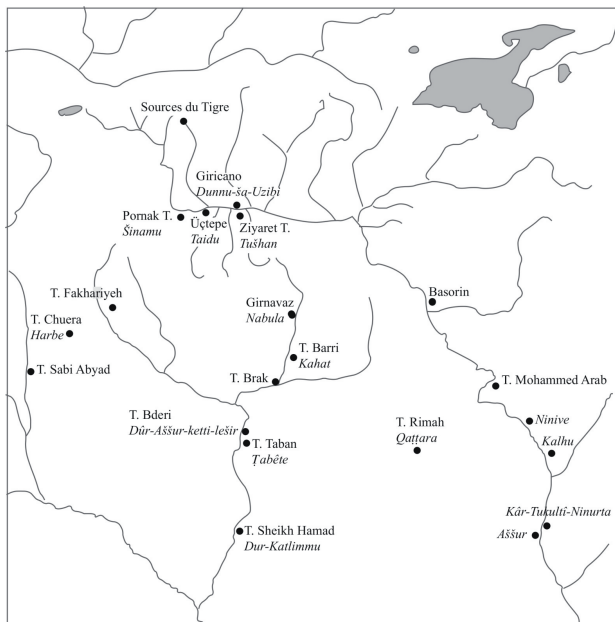


Fig. 2: Mésopotamie du Nord et vallée du Tigre (d'après Radner, 2004, p. 50, Abb. 63).

Depuis la fin des années 1980, plusieurs sites archéologiques ont pourtant livré des niveaux clairement datés par la découverte de matériel médio-assyrien.

1 – Üçtepe

Ce site, autrefois connu sous le nom de Kurh doit sa célébrité à la découverte en 1861 d'une stèle d'Aššurnāširpal II (883-859). Le site mesure 200 m sur 180 m et culmine à 44 m au-dessus de la plaine environnante³.

Sous des restes d'époque néo-assyrienne, les fouilleurs dégagèrent à partir de 1988 trois niveaux appartenant à une même phase d'époque médio-assyrienne⁴. Le matériel retrouvé sur les sols associés aux murs est très homogène. Les récipients, en pâte à fort dégraissant végétal, furent tournés et très bien cuits⁵. Faute de corpus de référence disponible au moment des fouilles, certaines formes furent d'abord attribuées à l'époque néo-assyrienne⁶, mais le rattachement d'une partie des découvertes à la période médio-assyrienne ne fit cependant aucun doute en raison notamment de la découverte d'une tombe⁷. Celle-ci contenait les restes d'une femme légèrement fléchie sur le côté gauche et d'un enfant déposé contre sa jambe gauche. La main droite de la femme était placée sur sa poitrine alors que la gauche était posée sur son bas ventre⁸. Le dépôt funéraire accompagnant les défunts était composé de bracelets, d'anneaux de cheville, de colliers de perles en faïence, de boucles d'oreille en or⁹. L'enfant portait autour du cou un collier comportant des perles en lapis-lazuli et en cornaline. Deux bols à glaçure¹⁰ de 7 et 9 cm de diamètre, ainsi qu'un objet cylindrique en corne très abîmé¹¹, complétaient le dépôt.

D'autres *comparanda* que ceux d'Aššur aux boucles d'oreille sont maintenant connus à Tell Sabi Abyad, ainsi qu'à Tell Mohamed Diyab dans des tombes datées de la fin du XIII^e et du début du XII^e siècle¹². Un récipient à glaçure semblable à ceux d'Üçtepe fut découvert à Tell Barri dans des niveaux datés du XIII^e siècle¹³ et à Tell Mohammed Arab¹⁴. L'occupation du site par les Assyriens dès le XIII^e siècle paraît donc bien établie et perdure sans doute jusqu'au XI^e siècle¹⁵.

³ SEVIN, 1989, 103.

⁴ SEVIN, 1989, 106. Deux seulement figurent sur la coupe publiée dans KÖROĞLU, 1998, 32.

⁵ SEVIN, 1989, 106.

⁶ SEVIN, 1989, 106. Dans la publication définitive parue en 1998, l'ouvrage de référence de P. Pfälzner (1995) n'est pas mentionné dans la bibliographie, mais les formes médio-assyriennes sont clairement identifiées : KÖROĞLU, 1998, 42-49.

⁷ SEVIN, 1989, 107-108 et KÖROĞLU, 1998, 28-30.

⁸ SEVIN, 1989, 120, fig. 11. C'est peut-être aussi le cas pour l'enfant, mais son squelette est moins bien conservé. Cette position rappelle celle d'un des défunts de la tombe 45 d'Aššur (HALLER, 1954, 159). Pour un relevé précis des vestiges osseux de

cette tombe, voir WARTKE, 1992, Abb. 4.

⁹ SEVIN, 1989, 121, fig. 13.

¹⁰ SEVIN, 1989, 120, fig. 12 et KÖROĞLU, 1998, Pl. X-1.

¹¹ KÖROĞLU, 1998, Pl. X-2.

¹² AKKERMANS & WIGGERMANN, 1999, 65 et SAUVAGE 2005.

¹³ Communication personnelle de P. E. Pecorella.

¹⁴ ROAF, 1984, 149, Fig. 6:02. La tombe appartient au niveau (e), datable de la première moitié du XII^e siècle d'après le corpus de référence de P. Pfälzner (PFÄLZNER, 1995, 206-207).

¹⁵ Des formes du répertoire céramique trouvent ainsi de bons parallèles dans la céramique *mA Stufe* III

Une identification possible, quoique non confirmée, est celle avec la dernière des capitales mitanniennes Taidu¹⁶.

2 – Ziyaret Tepe

Le site se trouve sur la rive sud du Tigre dans une alvéole propice à l'agriculture. Le tell qui couvre environ 3 ha et culmine à 22 m au-dessus de la plaine environnante est entouré d'une ville basse, qui porte la totalité de sa superficie à 29 ha¹⁷. Le site est fouillé depuis 1997, sous la direction de T. Matney. Les principales données concernant la période médio-assyrienne ont été recueillies dans l'opération E dont la fouille a été menée entre 2000 et 2004 par M. Roaf¹⁸.

Les niveaux datés de la période médio-assyrienne ont été trouvés sur deux « *Step* » non reliés stratigraphiquement, mais les murs appartenant à l'état le plus ancien du *Step* 1 sont sans doute contemporains des vestiges du *Step* 2¹⁹. Dans des niveaux anciens²⁰ fut creusée une fosse circulaire (E-022) d'un diamètre supérieur à 2 m et dont le fond présentait le dépôt blanc caractéristique des fosses destinées au stockage des céréales²¹. Le niveau associé à son creusement a disparu lors de travaux postérieurs de nivellement. Les sols accumulés au-dessus de cette fosse étaient extérieurs et livrèrent, outre de la céramique²² et un sceau cylindre²³ de la période médio-assyrienne, deux *tannours* et plusieurs fosses. Ces niveaux furent coupés par les fondations très profondes (jusqu'à 1,10 m) d'un bâtiment dont les superstructures n'ont pas été conservées²⁴. Le plan de cette construction a été complété par les fouilles de 2002, mais en l'absence de sols associés, la datation n'a pu être précisée. Il s'agit sans doute d'un bâtiment important, au vu de l'épaisseur des murs et de la profondeur des fondations, daté de la fin de la période médio-assyrienne ou du début de l'âge du Fer²⁵. Deux autres fosses contenaient également de la céramique médio-assyrienne. La première (E-032), fouillée en 2000 et 2001, atteint un diamètre de 3 m environ et était préservée sur une profondeur de

de P. Pfalzner datée du tournant des XII^e-XI^e siècles (PFÄLZNER, 1995, 235). C'est par exemple le cas du « Schulterbecher mit scharf abgesetzt, gerade Hals » (SEVIN, 1989, 118, fig. 9:1 ; *comparanda* à Tell Barri : PFÄLZNER, 1995, Taf 177e und s. 195) et des « starke Knickwandschalen » (SEVIN, 1989, 119, fig. 10:2-5 ; *comparanda* à Tell Bderi : PFÄLZNER, 1995, Taf. 140).

¹⁶ Cette proposition émise par K. Kessler (KESSLER 1980, 119) est retenue notamment par K. Radner et A. Schachner (RADNER, 2004, 115 et RADNER & SCHACHNER, 2001, 754-757). Sur la question de la dernière des capitales du Mitanni, cf. MAYER, 1986.

¹⁷ MATNEY *et al.*, 2002, 51-52. Ces données diffèrent grandement de celles fournies par la prospection de G. Algaze, dans laquelle la citadelle couvrait 10 ha, la ville basse 50 ha et le tell culminait à 30 m (ALGAZE, BREUNINGER & ROSENBERG, 1991, 183).

¹⁸ Au sommet du tell, sur l'opération A, une solide plateforme de briques d'époque néo-assyrienne scellait des niveaux du début de l'âge du Fer et possiblement de l'époque médio-assyrienne, qui ne furent atteints que dans un sondage creusé en 2002 (MATNEY *et al.*, 2003, 187). Le rempart d'époque médio-assyrienne a peut-être été réparé sur le chantier D (MATNEY *et al.*, 2002, 60-62).

¹⁹ MATNEY *et al.*, 2002, 65.

²⁰ Pour une présentation des niveaux, voir TENU 2009, 213-215.

²¹ MATNEY *et al.*, 2002, 65.

²² MATNEY *et al.*, 2002, 66.

²³ MATNEY *et al.*, 2003, 178.

²⁴ MATNEY *et al.*, 2002, 66.

²⁵ MATNEY *et al.*, 2003, 178.

2 m. Le fond et les parois présentaient aussi une surface blanche, vestige de la décomposition du grain ou de la paille²⁶. Les deux grands groupes de céramique identifiés lors de sa fouille sont d'une part celui du début de l'âge du Fer (169 tessons diagnostiques) et d'autre part celui de la céramique médio-assyrienne et mitannienne (130 tessons)²⁷. Elle est à son tour coupée par un fosse rectangulaire contenant des tessons médio- et néo-assyriens²⁸. La fosse était donc sans doute à l'origine destinée au stockage des céréales avant d'être ensuite remplie de tessons et autres débris²⁹. Son contexte stratigraphique, entre les occupations médio- et néo-assyriennes, est peu clair et vu la quantité de tessons médio-assyriens trouvés encore dans la fosse la plus récente, rien ne s'oppose à ce que son creusement initial remonte à la fin de l'époque médioassyrienne. Enfin, la dernière fosse est de forme rectangulaire et coupe en partie la fosse précédente. Ses murs étaient renforcés de briques et son sol avait été chaulé. Sur ce sol se trouvaient quelques tessons diagnostiques médio- et néo-assyriens. L'un, un gobelet cylindrique à base arrondi, serait d'après A. Hausleiter³⁰, caractéristique du début de la période néo-assyrienne. Cette structure fut sans doute destinée aussi au stockage³¹. Là encore le contexte stratigraphique du niveau de creusement de la fosse n'est pas connu, mais une date relativement haute – début de la période néo-assyrienne – est vraisemblable³².

Les niveaux d'époque médio-assyrienne sont bien attestés³³, même si on peine à avoir une vue d'ensemble de l'occupation.

La question de son identification avec la ville ancienne de Tušhan a récemment été reprise, en raison notamment de la mention de la ville dans les tablettes du petit site voisin de Giricano (cf. infra). Même si aucune preuve définitive n'est venue confirmer cette proposition, un consensus autour de cette identification s'est établi³⁴.

3 – Giricano

Le tell se trouve sur la rive nord du Tigre, à quelques kilomètres seulement en amont de Ziyaret Tepe. Il mesure 170 x 120 x 25 m et fut exploré par une mission allemande dirigée par A. Schachner entre 2000 et 2002.

Trois phases de construction médio-assyriennes furent identifiées dans la *Schnitt* 01 et au moins deux dans la *Schnitt* 06³⁵. Sur ces deux chantiers, les niveaux furent considérablement perturbés par des tombes postérieures, y compris de la phase médio-assyrienne la plus récente. Aucun bâtiment complet ne put donc être dégagé, mais il fut quand même possible de conclure qu'au sommet du tell étaient construits des bâtiments relativement réguliers avec des

²⁶ MATNEY *et al.*, 2002, 66.

²⁷ McDONALD, 2005, 23 et suiv.

²⁸ MATNEY *et al.*, 2002, 67.

²⁹ McDONALD, 2005, 23.

³⁰ Cité par ROAF, 2001.

³¹ MATNEY *et al.*, 2002, 67.

³² De manière surprenante, aucun tesson de la cérami-

que locale de l'âge du Fer n'y a été retrouvé. Voir aussi SCHACHNER & ROAF 2005.

³³ Au moins cinq niveaux appartenant potentiellement à l'époque médio-assyrienne sont attestés (TENU sous presse b).

³⁴ Voir le résumé de M. ROAF (2002).

³⁵ SCHACHNER, 2004, 1.

murs de briques crues sans soubassement de pierre³⁶. Dans la *Schnitt* 01 est attestée une activité métallurgique³⁷. La découverte la plus notable fut faite quelques jours seulement après le début des fouilles : dans la *Schnitt* 01 fut découverte dans un contexte perturbé une jarre contenant quinze tablettes. Ces tablettes appartiennent à un dénommé Ahuni qui vient « de Tušhan » ou de « Dunnu-ša-Uzibi » selon les textes³⁸. L'archive daterait pour l'essentiel d'une seule et même année fournie par onze tablettes, celle de l'éponyme Ili-iddina. Mentionné également sur *l'Obélisque brisé*, il fut éponyme vers 1069-1068 av. J.-C., pendant le règne d'Aššur-bêl-kala³⁹. Ces tablettes révèlent également le nom ancien du site, Dunnu-ša-Uzibi⁴⁰. Le *dunnu* d'époque médio-assyrienne le mieux connu à ce jour est celui de Tell Sabi Abyad, fouillé par P. M. M. G. Akkermans. Son caractère fortifié est évident : un puissant mur protège le sommet du site où se trouve une tour⁴¹. La physionomie de Giricano est très différente et A. Schachner souligne le fait qu'il s'agit là d'une installation villageoise, non fortifiée et que de fait, le terme de *dunnu* désigne une catégorie administrative de sites qui peuvent sur le terrain être très différents⁴².

Pour A. Schachner comme pour K. Radner⁴³, l'installation assyrienne à Giricano remonterait au règne de Salmanazar I^{er} (1263-1234 av. J.-C.).

Les inscriptions royales assyriennes et hittites ainsi que la documentation administrative d'Aššur permettent de préciser la chronologie de la présence assyrienne dans le secteur.

D'après les *Actes* de Suppiluliuma⁴⁴, Aššur-uballiṭ, au milieu du xiv^e siècle, guerroya dans le secteur de Taidu (Üçtepe), qu'Adad-nêrârî prit finalement vers 1280⁴⁵. Vingt ans plus tard, son fils, Salmanazar I^{er} conquiert, après sa victoire sur Šattuara II toute la région du Tur Abdin, jusqu'aux vallées du Tigre avec Taidu et de l'Euphrate avec Karkemiš⁴⁶. C'est sans doute pendant ce règne que la haute vallée du Tigre passa sous contrôle assyrien direct. Vers 1110, sous le règne de Tiglath-Phalazar I^{er}, la ville de Taidu versait une contribution *gina'u* au temple d'Aššur⁴⁷ et pour J. N. Postgate⁴⁸, cette participation est le signe que la ville était intégrée au système provincial de l'empire. Le pays d'Aššur s'étendait donc jusque là encore à cette date. Enfin sous le règne d'Aššur-bêl-kala, vers 1070, les Assyriens affrontèrent les Araméens près de Šinamu (moderne Pornak). La ville était alors chef-lieu de province, sous la responsabilité d'un homme, Lišur-šala-Aššur⁴⁹ dont le nom à l'évidence est assyrien. Tušhu et Šinamu sont

³⁶ SCHACHNER, 2002, 27. Pour une description des vestiges architecturaux, je renvoie à SCHACHNER, 2002, 12-15 und 17-19.

³⁷ SCHACHNER, 2002, 28-29.

³⁸ RADNER, 2004, 69 et 71.

³⁹ SCHACHNER, 2002, 26-27 et RADNER, 2004, 52-53.

⁴⁰ RADNER, 2004, 70.

⁴¹ Pour la description du site de Tell Sabi Abyad, je renvoie à AKKERMANS, 2006.

⁴² SCHACHNER, 2004, 5.

⁴³ SCHACHNER, 2004, 5 et RADNER, 2004, 113.

⁴⁴ GÜTERBOCK, 1956, 111.

⁴⁵ A.0.763. GRAYSON, 1987, 136.

⁴⁶ A.0.77.1. GRAYSON, 1987, 184.

⁴⁷ VS 21, 21. WEIDNER, 1935-36, 21, note 148.

⁴⁸ POSTGATE, 1992.

⁴⁹ A.0.89.7. GRAYSON, 1991, 102.

par ailleurs mentionnés dans les textes de Giricano⁵⁰. L'abandon du site de Giricano et plus généralement de la région est sans doute une conséquence de ces combats⁵¹.

Les données disponibles pour l'étude de cette région permettent aujourd'hui de se faire une idée relativement précise de son occupation et de son intégration à l'empire assyrien, dont on peut souligner les trois principaux traits.

Tout d'abord, en raison de sa place dans l'empire mitannien, la région fut l'objet de campagnes militaires très tôt dans l'histoire médio-assyrienne, dès le règne d'Aššur-uballiṭ. Elles conduisirent apparemment à son intégration dans l'empire dès le milieu du XIII^e siècle et le règne de Salmanazar I^{er} à son occupation massive.

Ensuite, on peut remarquer que la haute vallée du Tigre, largement urbanisée avec Šinamu, Üçtepe et Tušhan était intégrée directement à l'empire assyrien. En témoignent la contribution *gina'u* versée au temple d'Aššur ainsi que la mention de la « province de Šinamu⁵² » dans *l'obélisque brisé*.

Enfin, la mise en valeur agricole de la vallée semble essentielle. Les textes de Giricano attestent l'importance des activités agricoles du *dunnu*⁵³ : la ville de Taidu (Üçtepe) paie au temple d'Aššur une contribution *gina'u* en denrées agricoles et à Ziyaret Tepe (Tušhan), la capacité des silos mis au jour confirme l'importance des récoltes stockées sur le site.

La haute vallée du Tigre apparaît ainsi comme une marge urbanisée, provincialisée et exploitée de l'empire.

II. La vallée du haut Euphrate

Dans la vallée de l'Euphrate, l'image de l'occupation assyrienne est très différente et les indices y sont plus ténus (Fig. 3). Plusieurs types de données sont pourtant disponibles et on peut distinguer trois situations différentes : les sites où du matériel assyrien a été découvert en contexte stratifié, ceux où le matériel ne fut découvert qu'en prospection et enfin ceux dont la céramique s'apparente à celle du niveau III de Jurn el-Kebir.

1. Les sites avec du matériel céramique en contexte stratifié : Tell Shiukh Fawqâni et Tell Ahmar

Sur les sites de Tell Shiukh Fawqâni et de Tell Ahmar, les fouilles récentes permirent de dégager des niveaux médio-assyriens.

⁵⁰ Il s'agit des textes 7 et 10 (RADNER 2004).

⁵¹ Pour les références postérieures, voir RADNER, 2004, 115-118.

⁵² A.O.89.7. GRAYSON, 1991, 102. Le terme employé est celui de *pahātu*, qui désigne l'unité de base de

l'administration assyrienne.

⁵³ RADNER, 2004, 118-119. Le très substantiel volet agricole de l'activité des *dunnu* est également bien documenté à Tell Sabi Abyad (WIGGERMANN, 2000).

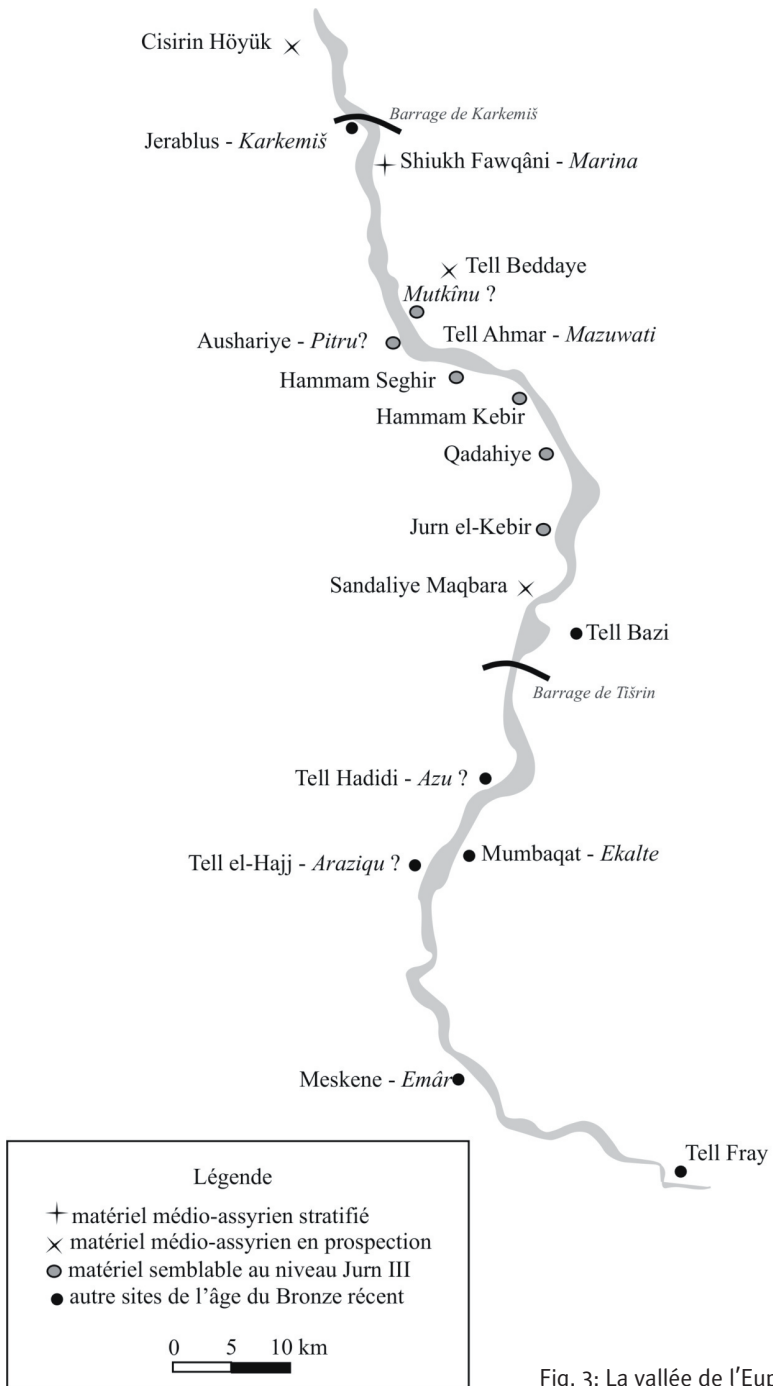


Fig. 3: La vallée de l'Euphrate.

A Tell Shiukh Fawqâni, fouillé alors par une mission franco-italienne dirigée par L. Bachelot et F. M. Fales, un niveau associé à de la céramique médio-assyrienne fut dégagé sur le chantier E. Particulièrement évanescents, il est précédé et suivi de deux phases d'abandon⁵⁴ et l'exiguïté de la zone fouillée et sa position dans la pente du tell rendent difficile son interprétation. Les vestiges architecturaux sont limités à des traces de murets, de courts alignements de moellons et une plate-forme en pierre⁵⁵. Aucun sol ne fut dégagé ; le matériel céramique médio-assyrien provient donc de différents remplissages⁵⁶. Les formes (Fig. 4), la pâte utilisée à fort dégraissant végétal et minéral et le peu de soin accordé au tournage rattachent sans conteste cette production à celle de l'empire médio-assyrien.

Pour Tell Ahmar, peu de données sont publiées à ce jour. Sous le palais d'époque néo-assyrienne, la mission archéologique dirigée par G. Bunnens mit au jour des sols, qui n'étaient à une exception près, pas associés à des murs ou à des structures architecturales. Aucun détail n'a été publié à ce jour sur le nombre de sols⁵⁷, mais l'abondance du matériel céramique médio-assyrien et la découverte d'un sceau cylindre témoignent, selon le fouilleur⁵⁸, « d'une véritable présence assyrienne et non des simples contacts ».

2. Le matériel médio-assyrien en prospection

Parallèlement aux découvertes précédemment évoquées, du matériel médio-assyrien fut ramassé lors des nombreuses prospections qui se déroulèrent sur l'Euphrate à l'occasion des travaux de barrage tant du côté turc que du côté syrien.

En Turquie, une vaste prospection fut coordonnée par G. Algaze. Dans la zone du barrage de Karkemiš, un seul site, Cısırın Höyük, livra de la céramique de l'âge du Bronze récent⁵⁹. A cette date, l'établissement n'aurait couvert que 0,5 ha des 2,52 ha de la surface totale⁶⁰. La céramique se rattache à la tradition médio-assyrienne, et plus précisément d'après le fouilleur au matériel de tell al-Hawa. L'utilisation préférentielle d'un dégraissant minéral⁶¹ le distingue cependant du reste de la production contemporaine.

En Syrie, de la céramique médio-assyrienne fut découverte sur les sites de Sandaliya Maqbara⁶² et de Tell Beddaya. Sandaliya Maqbara est situé sur la rive ouest du fleuve et seulement quelques tessons médio-assyriens y furent trouvés, contrairement à Tell Beddaya, qui se trouve à 14 km au sud-est de Karkemiš et qui était couvert de tessons de cette époque⁶³.

⁵⁴ CAPET, 2005, 380.

⁵⁵ CAPET, 2005, 380.

⁵⁶ CAPET, 2005, 380-384.

⁵⁷ BUNNENS, 2003, 41.

⁵⁸ Communication personnelle de G. Bunnens.

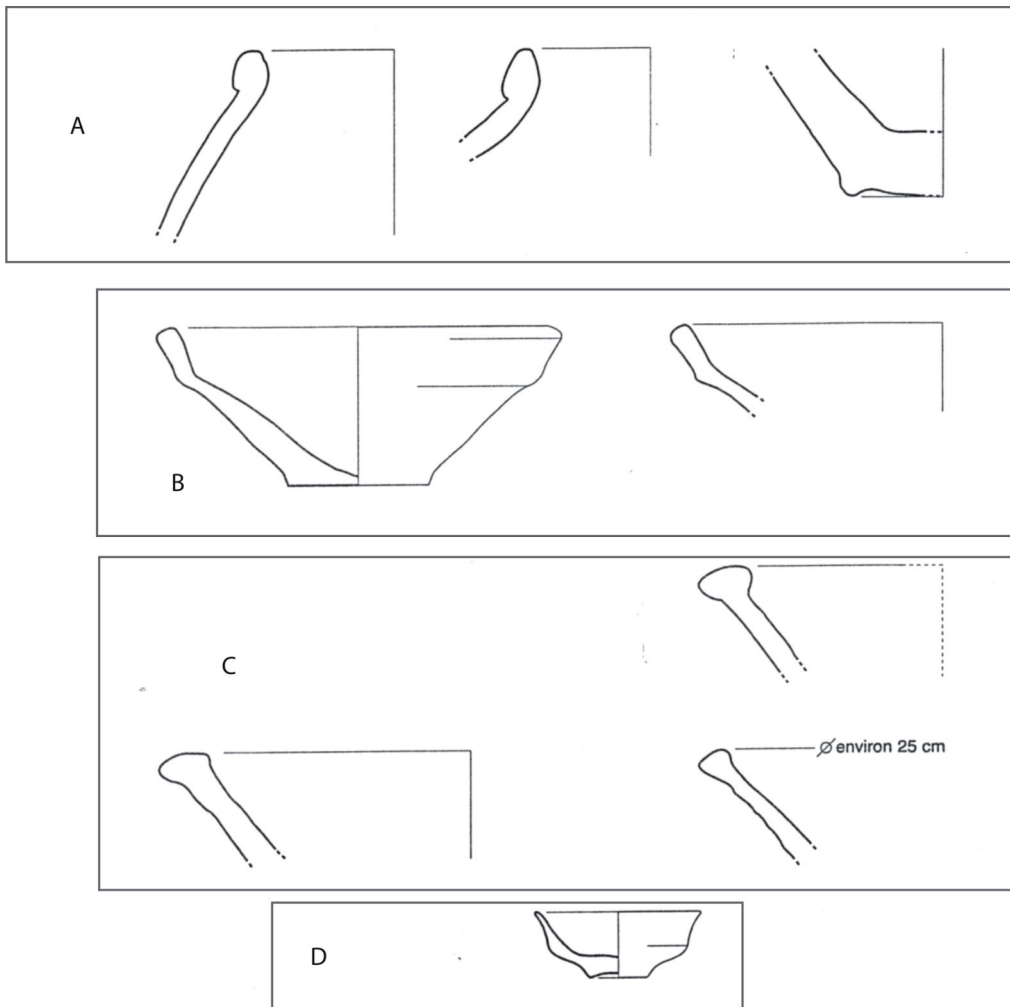
⁵⁹ ALGAZE, BREUNIGER & KNUDSTAD, 1994, 18.

⁶⁰ ALGAZE, BREUNIGER & KNUDSTAD, 1994, 52-53.

⁶¹ ALGAZE, BREUNIGER & KNUDSTAD, 1994, 64-65.

⁶² EINWAG, KOHLMAYER & OTTO, 1995, 105 et EIDEM & PÜTT, 2001, 91.

⁶³ Communication personnelle d'A. Otto et de B. Einwag.



- A - Standard Flasche
- B - Standard Knickwandschalen
- C - Konische Schalen
- D - Standard Knickwandnapfe

Fig. 4: Formes du corpus médio-assyrien standard de Tell Shiukh Fawqâni (d'après CAPET, 2005, p. 383, fig. 3).

3. Jurn el-Kebir et les autres sites avec du matériel similaire

Depuis le lancement des recherches dans le cadre du barrage de Tishrin, une équipe danoise dirigée par J. Eidem y a conduit des fouilles et des prospections en accordant un intérêt tout particulier aux sites datés de l'âge du Fer : trois d'entre eux, Jurn el-Kebir, Qadahiyé et Aushariyé, furent explorés plus avant.

Le site de Jurn el-Kebir couvre 2-3 ha, mais il est extrêmement érodé et ses limites anciennes ne sont plus guère reconnaissables. Au niveau IV dont il ne reste que des lambeaux dans la partie est du site succéda le niveau III qui couvrait l'ensemble du site. A cette date, une citadelle ovale d'environ 50 m sur 40 m se tenait au sommet du tell. Le mur d'enceinte à casemate était construit en briques crues sur des soubassements en pierre. Au nord-ouest, en dehors de la citadelle, des sondages révélèrent l'existence d'un grand bâtiment⁶⁴. Le matériel céramique associé à ce niveau se distingue clairement du matériel postérieur par son dégraissant principalement végétal. Il ne trouve aucun parallèle sur les sites syriens comme Tell Bazi ou Hadidi, mais en revanche se rapproche de la céramique médio-assyrienne de Tell Bderi, datée par P. Pfälzner du XI^e siècle⁶⁵.

A 7 km au nord de Jurn el-Kebir, sur le site de Qadahiye, fut identifié le même répertoire céramique. Là, une terrasse artificielle supportait un mur d'enceinte ovale, bâti sur un soubassement de pierre et qui était associé à des casemates⁶⁶.

Enfin, des fouilles sont conduites désormais sur le site d'Aushariyé. La présence de niveaux de l'âge du Fer révélée en prospection par la découverte de tessons type Jurn el-Kebir III y fut ainsi confirmée. Trois niveaux datant de cette période y furent dégagés. Le premier (I) est mal conservé en raison de l'érosion et des fosses postérieures. Les deux plus anciens II et III furent reconnus dans les *Area A* et *Area B*. Au sommet du tell (*Area A*), les archéologues mirent au jour un important bâtiment, peut-être le centre administratif du site, dont la fondation remonte au niveau III. Sur le chantier B également, les maisons du niveau II sont manifestement des reconstructions de celles du niveau antérieur. Le site était apparemment ceint à cette époque d'une enceinte double à casemate, dont le mur interne atteignait 6 m d'épaisseur (niveau II)⁶⁷.

La date de ces niveaux est encore sujette à discussion en raison du manque de matériel trouvant de bons parallèles : la datation provisoire du niveau III est XI^e-X^e siècles, celle du niveau II IX^e-VIII^e siècles et celle du niveau I VIII^e-VII^e siècles. Un des objectifs de la mission de J. Eidem est d'identifier sur le terrain la ville de Pitru, qui avait été fondée par Tiglath-Phalazar I^{er} puis perdue au profit des Araméens par Aššur-râbi II (1013-973 av. J.-C.)⁶⁸. Aucune confirmation n'est venue étayer cette supposition, mais la localisation du site sur le Sajor et la présence de niveaux datés précisément de cette période paraissent néanmoins de solides arguments en ce sens.

⁶⁴ EIDEM & PÜTT, 1999, 194.

⁶⁵ EIDEM & ACKERMANN, 1999, 314 et EIDEM & PÜTT, 1999, 194.

⁶⁶ EIDEM & PÜTT, 2001, 84.

⁶⁷ <http://www.aushariye.hum.ku.dk/>.

⁶⁸ C'est ce que l'on apprend dans une inscription de Salmanazar III (A.0.102.2), cf. GRAYSON, 1996, 19.

Ce dossier attestant la présence assyrienne dans la vallée de l'Euphrate devrait être complété par celui des destructions que l'on peut imputer aux Assyriens. On peut en particulier rappeler, en Syrie, le cas du site de Tell Bazi. Les archéologues n'y retrouvèrent pas le moindreesson médio-assyrien, contrairement au site qui lui faisait face, Sandaliye Maqbara. La ville de Tell Bazi fut détruite entre 1300 et 1134 av. J.-C.⁶⁹, sans doute par les Assyriens. En amont en Turquie, les sites de Malatya (Arslantepe), Lidar Höyük et de Tille Höyük furent également détruits. L'intervention des Assyriens, et notamment de Tiglath-Phalazar I^{er}, paraît convaincante dans la mesure où ses activités militaires sont bien attestées dans la région⁷⁰.

Les données disponibles pour la région du haut Euphrate sont plus rares et plus difficiles à interpréter que dans la vallée du Tigre mais elles témoignent néanmoins d'une présence assyrienne dont on peut préciser la chronologie et la nature. A cet égard, la lettre n°2 de Dûr-Katlimmu⁷¹ est particulièrement éclairante. Datée entre la onzième et la vingtième année du règne de Tukultî-Ninurta, elle rapporte les activités du *sukallu*, Sîn-mudammiq, dans la vallée de l'Euphrate et notamment à proximité de la ville de Karkemiš. C'est dans ce contexte que la ville de Marina, que l'on peut sans doute identifier avec Tell Shiukh Fawqâni, est mentionnée⁷². Sur le site même, le matériel céramique⁷³ de la petite installation se rattache assez clairement aux phases *mA Stufe I* et *mA Stufe II* telles que définies par P. Pfälzner⁷⁴ et dont la datation ne dépasse pas le milieu du XI^e siècle⁷⁵. La présence relativement importante d'Assyriens sous le règne de Tukultî-Ninurta I^{er} dans la région de Karkemiš trouve peut-être une confirmation dans un brouillon de lettre hittite rapportant : « il a donné Karkemiš »⁷⁶. Le texte, très cassé, est d'une interprétation mal aisée, mais mentionne le nom de Tukultî-Ninurta. Il pourrait donc s'agir de transactions territoriales contemporaines des nombreuses campagnes de ce souverain. L'arrivée des Assyriens dans le secteur de Karkemiš remonte peut-être à la fin du règne de Salmanazar I^{er}. A la documentation concernant les relations asyro-hittites déjà rassemblée⁷⁷, s'ajoute désormais un texte encore inédit découvert sur le site de Tell Ta'bân par la mission archéologique dirigée par H. Numoto. On y apprend, en effet, que trois ans avant sa mort, Salmanazar I^{er} se serait rendu avec son fils Tukultî-Ninurta I^{er} à Karkemiš⁷⁸.

⁶⁹ EINWAG, KOHLMAYER & OTTO, 1995, 105.

⁷⁰ TENU, 2007, 173-176.

⁷¹ CANCEK-KIRSCHBAUM, 1996, 96-97.

⁷² E. Cancik-Kirschbaum retient cette identification (communication personnelle).

⁷³ CAPET, 2005, fig. 3.

⁷⁴ PFÄLZNER, 1995.

⁷⁵ CAPET, 2005, 385 et TENU, 2009. Sur les réserves que l'on peut émettre sur l'application des catégories chronologiques de Tell Sheikh Hamad à d'autres sites, voir aussi TENU, 2009.

⁷⁶ KBo XVIII, 25. HARRAK, 1998, 250 et MORA & GIORGERI, 2004, 99-106.

⁷⁷ Voir par exemple, HARRAK 1998, WOUTERS 1998, MORA & GIROGERI 2004, TENU 2007. Des lettres envoyées par Tudhaliya IV à Tukultî-Ninurta évoquent les frontières établies autrefois par son père, reconnaissant ainsi les conquêtes territoriales faites par celui-ci au détriment des Hittites (KUB XXIII, 92 et KUB XXIII, 103 ; HARRAK, 1998, 249).

⁷⁸ Je tiens à remercier très chaleureusement Dr Daisuke Shibata de m'avoir permis de mentionner ce texte.

Pendant longtemps, la présence assyrienne dans la région au XIII^e siècle avait été niée en raison de la proximité immédiate du puissant empire hittite. Il paraissait impossible que les Assyriens et les Hittites, grands ennemis, aient pu occuper des villes séparées de quelques kilomètres à peine. Pourtant, les textes de Tell Sheikh Hamad⁷⁹ ou de Tell Chuera⁸⁰ témoignent de relations commerciales entre les deux Etats et un texte inédit de Tell Sabi Abyad (T98-119) atteste même une coopération entre eux⁸¹. Cette documentation éclaire d'une manière nouvelle la frontière hittito-assyrienne : à n'en pas douter, les relations furent souvent très tendues et ouvertement hostiles, mais la frontière n'en fut sans doute pas moins tout autant un lieu d'échanges et de passages très intenses⁸².

A la fin du XII^e siècle, la situation géopolitique, notamment du fait de la disparition de l'empire hittite, était fort différente. La fortification du secteur dut répondre à de nouveaux facteurs d'insécurité, que l'on peut peut-être mettre en relation avec la présence de tribus araméennes. Ce sont d'ailleurs sous les coups de ceux-ci que les villes de Pitru et Mutkînu tombèrent au tournant des II^e et I^{er} millénaires. Cette situation nouvelle trouve un écho en aval dans la moyenne du fleuve qui fut également très largement militarisée à la fin de l'empire médio-assyrien.

III. La présence assyrienne sur le moyen Euphrate

La présence assyrienne dans la moyenne vallée de l'Euphrate a été attestée d'un point de vue archéologique par la découverte à Mari dans les années 1930 de tombes qu'A. Parrot avait qualifiées d'assyriennes. Pourtant, depuis ces trouvailles et leur publication en 1999⁸³, la recherche a considérablement avancé et la question de la mainmise assyrienne sur la région a sans cesse été renouvelée. En effet, des fouilles et des prospections menées entre 1978 et 1986 dans le cadre du programme de fouilles préventives du barrage de Haditha ont permis de révéler cette région alors complètement inexplorée. Une des découvertes les plus remarquables fut celle d'un réseau de onze forteresses qui tenaient la vallée et contrôlaient le trafic fluvial (Fig. 5).

Il ne rentre pas dans le cadre de cet article de présenter l'ensemble des données disponibles⁸⁴, mais à partir de trois sites on peut donner un aperçu du type de forteresses bâties dans la région avant de réfléchir plus avant à leur date et leur contexte d'implantation.

⁷⁹ CANCIK-KIRSCHBAUM, 1996, 117-119 et 162-164.

⁸⁰ KÜHNE, 1995, 218.

⁸¹ AKKERMANS & WIGGERMANN, 1999, 64 et AKKERMANS, 2006, 209.

⁸² Plus généralement, sur le commerce à l'époque

médio-assyrienne, cf. CANCIK-KIRSCHBAUM, 1997, et FAIST, 2001.

⁸³ JEAN-MARIE, 1999.

⁸⁴ Pour cela je renvoie à TENU, 2006 et TENU 2009, 182-186.

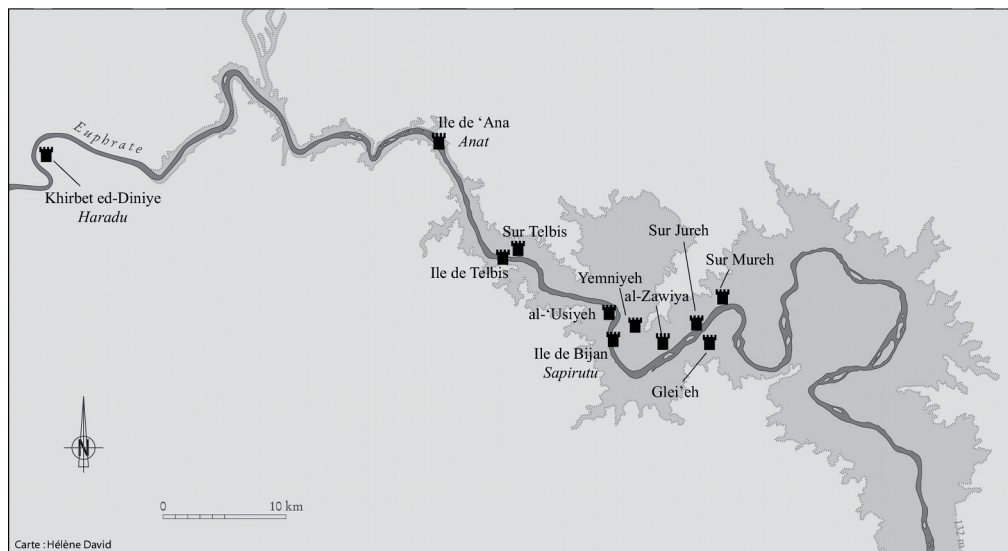


Fig. 5: Les forteresses de la vallée de l'Euphrate dans la zone de barrage de Haditha.

1 – Haradu (moderne Khirbet ed-Diniyeh)

Le site de Khirbet ed-Diniyeh a été exploré par une mission française dirigée par C. Kepinski entre 1981 et 1988. Après que le site d'époque paléo-babylonienne fut abandonné vers 1629 av. J.-C., une forteresse fut édifiée sur les ruines de l'ancienne ville dont elle respecta plus ou moins les limites et l'orientation selon les points cardinaux⁸⁵. La forteresse était de forme carrée et mesurait, dans la phase la plus récente, 150 m de côté. Trois états purent être distingués, notamment dans l'angle est. Un premier mur à caisson fut augmenté d'un second, moins épais et dont les caissons étaient plus petits et plus irréguliers. Un puissant mur à bastions vint ensuite chemiser l'ensemble⁸⁶. L'espace délimité par cette puissante maçonnerie qui atteignait encore dans ses plus grandes dimensions conservées plus de 4,50 m de haut et 30 m d'épaisseur n'était pas bâti. Aucune structure ne fut dégagée à l'intérieur du site à l'exception d'un puits. Cette physionomie particulière d'un camp très puissamment fortifié, mais ne protégeant aucune construction bâtie en dur rappelle les *ušmannu* d'époque néo-assyrienne et notamment ceux de formes quadrangulaires représentés sur les portes de Bala-wat⁸⁷. Des restes très érodés de sols furent découverts au sommet des courtines dont la largeur permit l'utilisation.

⁸⁵ Pour un rappel plus complet de l'histoire du site et de la région aux périodes médio- et néo-assyriennes, je renvoie à CLANCIER, 2006, TENU, 2006 et TENU & CLANCIER, sous presse.

⁸⁶ Voir KEPINSKI, 2006, KEPINSKI, sous presse et

TENU, 2008.

⁸⁷ Voir par exemple SCHACHNER, 2007, 132, Abb. 55-58. Il signale d'ailleurs que le seul camp de ce type qu'il connaît n'est pas assyrien, mais urartéen (SCHACHNER, 2007, 136).

La datation de la fondation de la forteresse est assurée par la découverte de deux tablettes datées du roi assyrien Tiglath-Phalazar I^{er}⁸⁸, mais aussi par celle de céramique⁸⁹ et d'objets datés de la fin du II^e millénaire⁹⁰.

2 – Yemniyeh

Ce fortin, situé sur la rive est de l'Euphrate fut édifié au sommet d'une petite éminence naturelle dont il occupe presque tout le sommet. Il mesure 35 m sur 40 m et fut fouillé entièrement par une équipe canadienne au début des années 1980. Sa morphologie le distingue très nettement de la forteresse de Haradu. Un mur à casemates destinées sans doute au casernement des hommes protégeait un espace ouvert sur lequel donnaient des pièces plus vastes, peut-être celles de commandement. Une tour massive complétait l'ensemble. L'organisation fonctionnelle interne a été mise en évidence par R. Henrickson et L. Cooper⁹¹. Ce petit fort n'était guère autonome : il dépendait pour son approvisionnement des forteresses voisines sises en contrebas.

Lors de sa fouille, le matériel céramique trouvait peu de bons parallèles⁹². Certaines formes furent retrouvées également à Khirbet ed-Diniyeh en contexte stratifié daté du XI^e siècle, aussi peut-on supposer là encore que la création du fort remonte à la fin du II^e millénaire⁹³.

3 – Glei'eh

Implanté sur la rive ouest du fleuve, le site quadrangulaire de Glei'eh mesure 200 m sur 173 m. Il est entouré de deux murs d'enceinte et entre eux deux se dressait, sur un promontoire naturel, une citadelle. Longue de 30 m et large de 12 m, elle était remarquablement bien conservée. Au rez-de-chaussée, cinq pièces dont un vestibule se partageaient l'espace. Trois d'entre elles étaient aménagées avec des banquettes le long de murs. La partie nord-ouest du bâtiment était occupée par une cage d'escalier, dont une douzaine de marches était préservée, et qui conduisait à un voire plusieurs étages. Ce vaste site faisait directement face à la forteresse quadrangulaire de Sur Jur'eh. Sises de part et d'autre du fleuve, elles devaient contrôler, et barrer si nécessaire, le trafic fluvial.

Le matériel découvert en fouille tout comme en prospection invite à dater également ces deux forteresses de la fin du II^e millénaire⁹⁴.

Ces quelques exemples illustrent la diversité des installations militaires développées pour tenir la région. Un véritable réseau de forts, de forteresses, de camps retranchés et de tours de surveillance⁹⁵, unique à ma connaissance sur le plan archéologique, fut donc établi afin de protéger cette frontière de l'empire.

⁸⁸ CAVIGNEAUX, à paraître.

⁸⁹ TENU, à paraître.

⁹⁰ KEPINSKI, à paraître.

⁹¹ HENRICKSON & COOPER, 2006.

⁹² HENRICKSON & COOPER, 2006, 297.

⁹³ TENU, à paraître et 2008.

⁹⁴ TENU, 2006, 219-220.

⁹⁵ Je renvoie ici à AL-SHUKRI, 1988, 126-146 et TENU 2009, 182-186.

L'ensemble du matériel récolté montre que ces forteresses remontent à la fin du II^e millénaire, mais si le matériel de tradition assyrienne est bien attesté, celui de tradition babylonienne l'est tout autant. De très nombreux gobelets dits kassites en particulier ont été retrouvés⁹⁶. Cette hétérogénéité du matériel ne doit pas surprendre : elle témoigne du tiraillement de la région entre ces deux grands Etats mésopotamiens. Grâce aux sources épigraphiques, on peut mieux appréhender la spécificité et la chronologie de l'occupation assyriennes.

Il semble que la première installation assyrienne ait eu lieu sous le règne de Tukultî-Ninurta I^{er} au moment de l'intervention en Babylonie quand il proclama avoir réuni dans sa main « les pays de Mari, Hana, Rapiqu et la montagne des Ahlamû. »⁹⁷. Cette inscription qui débute par la mention de la déportation de 28 800 Hittites la première année de Tukultî-Ninurta I^{er} soulève de nombreuses questions quant à la chronologie des événements. En effet, on peut se demander pourquoi le roi a attendu si longtemps avant de mentionner cette guerre contre les Hittites⁹⁸ et on ne sait guère de laquelle des deux campagnes babyloniennes il s'agit⁹⁹. La mainmise assyrienne sur la région pourrait s'expliquer par le fait que le Sûhu était auparavant une région instable¹⁰⁰, mais aussi par le fait qu'elle était un objectif stratégique considérable pour le roi assyrien. La date du traité entre Tudhaliya IV et le roi d'Amurru Šaušgamuwa n'est pas précise, mais remonte sans doute au règne de Tukultî-Ninurta car les relations entre la cour hittite et son père étaient arrivées à un *statu quo* pacifique. Dans ce traité, on apprend donc que le roi hittite imposa à ses vassaux un embargo économique en plus d'une aide militaire dans sa guerre contre les Assyriens. On peut donc supposer que le contrôle de la vallée du moyen Euphrate était déterminant pour les Assyriens qui pouvait ainsi éviter, au moins en partie, le blocus économique. De plus, tenir le Sûhu était sans doute un bon moyen d'entraver les relations entre les cours hittites et babyloniennes, traditionnellement alliées contre les Assyriens.

Par la suite, les données sont de nouveau plus nombreuses avec le règne de Tiglath-Phalazar I^{er}, même si l'on peut supposer que le Sûhu était sous contrôle assyrien au moins sous le règne de Adad-šum-iddina¹⁰¹. Tiglath-Phalazar I^{er} fit lui aussi campagne contre Karduniaš par deux fois. Le récit de ces guerres s'achève dans le *chronique synchrone* sur la phrase : « [Tiglath-Phalazar gouverna] Sûhu dans son intégralité jusqu'à Rapiqu »¹⁰² et dans les inscriptions royales, on apprend que le Sûhu fut alors conquis depuis l'île de Saporatu (sans doute l'île de

⁹⁶ A Yemniyeh, cf. HENRICKSON & COOPER, 2006, 316, fig. 15 ; à Ana, cf. AL-SHUKRI, 1988, 547, n° 2, 3 et 4 ou encore à Khirbet ed-Diniyeh, cf. TENU, à paraître. A Mari, l'exemple est frappant : sur le même sol furent découverts des gobelets kassites et des gobelets assyriens (PONS & GASCHÉ, 1996).

⁹⁷ A.O.78.23. GRAYSON, 1987, 273.

⁹⁸ M. Astour suppose ainsi que cette campagne qui se solda par la déportation massive des Hittites eut lieu la première année du règne du souverain (ASTOUR, 1996,48).

⁹⁹ Deux campagnes contre la Babylonie eurent lieu : lors de la première, le roi babylonien Kaštiliaš IV fut fait prisonnier au cours d'une bataille et ce n'est qu'au cours d'une deuxième intervention que Babylone fut prise et pillée. Pour un résumé et la bibliographie, voir CANKIK-KIRSCHBAUM, 1996, 15.

¹⁰⁰ Cf. le dossier réuni par DURAND & MARTI, 2005, 128.

¹⁰¹ Pour la bibliographie, voir TENU, 2006, 230-231.

¹⁰² Glassner, 1993, 172.

Bijan) jusqu'à Hindanu¹⁰³. Ce qui frappe naturellement à la lecture de ces textes est l'importance de la mainmise sur le Sûhu au cours de ces campagnes ; il ne s'agissait pas d'exploiter la victoire sur la Babylonie, mais de prendre possession de ce territoire à l'occasion d'une même campagne. On peut même se demander si la domination sur le Sûhu n'était pas en fait l'objectif de cette campagne car Tiglath-Phalazar I^{er} n'ajoute pas même à sa titulature le titre prestigieux de roi de pays de Sumer et d'Akkad comme Tukultî-Ninurta l'avait fait avant lui¹⁰⁴. C'est sans doute de cette période que datent la plupart des forteresses de la région ainsi qu'en témoignent, entre autres¹⁰⁵, les deux tablettes découvertes sur le site de Khirbet ed-Diniyeh.

Tout comme en amont, au sud de Karkemiš, il fut sans doute nécessaire, pour les Assyriens, de tenir le pays par des forteresses, dont certaines pouvaient même entraver le trafic fluvial. Leur développement paraît lié à l'arrivée de plus en plus massive de tribus araméennes dont J. N. Postgate a d'ailleurs souligné que, pour la première fois et contrairement aux Ahlamû, elles franchissaient l'Euphrate¹⁰⁴. C'est peut-être ce qui explique le mieux la multiplication de forteresses dans des zones qui en étaient auparavant dépourvues alors qu'elles occupaient déjà une position hautement stratégique.

Conclusion

La mise en parallèle de toutes ces régions montre la diversité de la physionomie des frontières assyriennes. Autant la vallée du Tigre est exploitée d'un point de vue agricole et intégrée au système administratif impérial, autant la vallée de l'Euphrate paraît être une frontière plus « militarisée », notamment au XI^e siècle, et de toutes façons symboliquement plus marquée. La limite formée par ce fleuve ne constitue pas qu'une frontière politique ou militaire, mais une limite mentale de l'espace naturel assyrien. Plus que les cours d'eau eux-mêmes, ce sont sans doute leur vallée, et d'autant plus si elles sont encaissées, qui marquent la frontière¹⁰⁷, et de fait des sites, en nombre moins important certes, sont toujours implantés sur la rive non-assyrienne.

Replacée dans un contexte plus général, cette note sur les frontières de l'empire médio-assyrien permet sans doute de mettre en évidence des permanences dans le type d'occupation avec d'autres périodes : avec la période néo-assyrienne évidemment, car dans tous ces secteurs, la transition II^e – I^{er} millénaire est parfaitement documentée, mais aussi avec la période du Royaume de Haute Mésopotamie dont l'emprise territoriale est similaire à celle de l'empire médio-assyrien.

¹⁰³ A.0.87.4. GRAYSON, 1991, 43 et A.0.87.10. GRAYSON, 1991, 53.

¹⁰⁴ Sur la titulature de Tukultî-Ninurta I^{er} après la conquête de la Babylonie, voir CIFOLA, 2004.

¹⁰⁵ Voir aussi TENU, 2006, 231.

¹⁰⁶ POSTGATE, 1981, 51.

¹⁰⁷ Je remercie vivement A. Otto de cette suggestion.

Bibliographie

AKKERMANS, P.M.M.G.

2006 "The fortress of Ili-pada. Middle Assyrian architecture at Tell Sabi Abyad, Syria", dans P. BUTTERLIN, M. LEBEAU, J.-Y. MONCHAMBERT, J. L. MONTERO FENOLLÓS & B. MULLER (éd.), *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien. Volume d'hommage offert à Jean-Claude Margueron*, Subartu XVII, Turnhout, Brepols, pp. 201-211.

AKKERMANS, P.M.M.G. & WIGGERMANN, F.

1999 "Sentinelle de l'empire assyrien, la forteresse de Tell Sabi Abyad", *Archéologia* 358, p. 56-65.

ALGAZE, G., BREUNINGER, R. & ROSENBERG, M.

1991 "Tigris-Euphrates archaeological reconnaissance project : A preliminary report of the 1989-1990 seasons", *Anatolica* XVII, p. 175-240.

ALGAZE, G., BREUNINGER, R. & KNUDSTAD, J.

1994 "The Tigris-Euphrates Archaeological Reconnaissance Project : Final report on the Birecik and Carcemish Dam survey areas", *Anatolica* XX, p. 1-91.

ASTOUR, M.

1996 "Who Was the King of the Hurrian Troops at the Siege of Emar ?", dans M.W. CHAVALAS (éd.), *Emar, The History, Religion, and Culture of a Syrian Town in the Late Bronze Age*, Colloque d'Evanston, 20-21 Juillet 1994, CDL Press, Bethesda, Maryland, p. 25-56.

BUNNENS G.

2003 Tell Ahmar/Til Barsib: the fourteenth and fifteenth seasons (2001-2002), *Orient-Express* 2003/2, pp. 40-43.

CANCİK-KIRSCHBAUM, E.

1996 *Die mittelassyrischen Briefe aus Tall Sêb Hamad*, BATSH n°4, Dietrich Reimer Verlag, Berlin.

1997 "Rechtfertigung von politischem Handeln in Assyrien im 13./12. Jh. v. Chr.", dans B. PONGRATZ-LEISTEN, H. KÜHNE & P. XELLA (éd.), *Ana šadi Labnâni lû allik*, Beiträge zu altorientalischen und mittelmeerischen Kulturen, Festschrift für Wolfgang Röllig, AOAT 247, Neukirchener Verlag, Neukirchen-Vluyn, p. 69-77.

2000 "Organisation und Verwaltung von Grenzgebieten in mittelassyrischer Zeit : die Westgrenze", dans L. MILANO, S. DE MARTINO, F.M. FALES & G.B. LANFRANCHI (éd.), *Landscapes. Frontiers and Horizons in the Ancient Near East. Papers presented to the XLIV Rencontre Assyriologique Internationale, Venezia 7-11 July 1997*, History of Ancient Near East / Monographs-III / 2, Sargon srl, Padoue, p. 5-8.

CAPET, E.

2005, "Les installations de la fin du Bronze récent et du début de l'âge du Fer", dans L. BACHELOT & F. M. FALES (éd.), *Tell Shiukh Fawqâni 1994-1998*, HANE/Monographs VI, Padova, S.A.R.G.O.N.

CAVIGNEAUX, A. & ISMAIL, B. K.

1990 "Die Statthalter von Suhu und Mari im 8. Jh. v. Chr. anhand neuer Texte aus den irakischen Grabungen im Staugebiet des Qadisja Damms", *BaM* 21, p. 321-456.

CAVIGNEAUX, A.

à paraître, "Les tablettes médio-assyriennes de Khirbet ed-Diniyé", dans CH. KEPINSKI, à paraître, *Haradum III. Haradu, forteresse assyrienne du moyen Euphrate iraquien (XI^e-VIII^e s. av. J.-C.)*, Paris, ERC.

CHARPIN, D.

1997 "Sapiratum, ville du Sûhum", *MARI* 8, p. 341-366.

CIFOLA, B.

2004 "The Titles of Tukulti-Ninurta I. after the Babylonian Campaign: A Re-evaluation", dans G. FRAME & L. WILDING, *From the Upper Sea to the Lower Sea. Studies on the History of Assyria and Babylonia in honour of A.K. Grayson*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.

CLANCIER, PH.

2006 "Le moyen Euphrate de l'implantation des Araméens à la période romaine", dans CH. KEPINSKI, O. LECOMTE & A. TENU (éd.), *Strudia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Travaux de la Maison René-Ginouvès 3, Paris, De Boccard, p. 247-289.

- DURAND, J.-M. & MARTI, L.
2005 “Chroniques du Moyen-Euphrate 5. Une attaque de Qatna par le Sûhum et la question du ‘pays de Mari’”, *RA* 99, 123-132.
- EIDEM, J. & ACKERMANN, R.
1999 “The Iron Age Ceramics from Tell Jurn Kabir”, dans A. HAUSLEITER & A. REICHE (éd.), *Iron Age Pottery in Northern Mesopotamia, Northern Syria and South-Eastern Anatolia*. Papers presented at the meetings of the international “table ronde” at Heidelberg (1995) and Nieborow (1997) and others contributions, Ugarit-Verlag, Münster, p. 309-324.
- EIDEM, J. & PÜTT, K.
1999 “Tell Jurn el-Kebir and Tell Qadahiye Danish Excavations in the Tishrin dam Area”, dans G. DEL OLMO LETE & J.-L. MONTERO FENOLLOS (éd.), *Archaeology of the upper syrian Euphrates, The Tishrin Dam Area. Proceedings of the International Symposium Held at Barcelona, January 28th-30th 1998*, Aula Orientalis-Supplementa 15, Barcelone, p. 193-204.
- EIDEM, J. & PÜTT, K.,
2001 “Iron Age Site on the Upper Euphrates”, *AAAS* 44, p. 83-96.
- EINWAG, B., KOHLMAYER, K. & OTTO, A.
1995 “Tall Bazi-Vorbericht über die Untersuchungen 1993”, *DaM* 8, p. 95-124.
- FAIST, B.
2001 *Der Fernhandel des assyrischen Reiches zwischen dem 14. und 11. Jh. v. Chr.*, AOAT 265, Ugarit Verlag, Münster.
- GLASSNER, J.-J.
1993 *Chroniques mésopotamiennes*, Les Belles Lettres, Paris.
- GRAYSON, A. K.
1987 *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennia BC (to 1115)*. RIMA 1, Toronto, Buffalo, Londres, University of Toronto Press.
1991 *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC (1114-859 BC)*. RIMA 2, Toronto, Buffalo, Londres, University of Toronto Press.
1996 *Assyrians Rulers of the Early First Millennium BC II (858-745 BC)*, RIMA 3, Toronto, Buffalo, Londres, University of Toronto Press.
- GÜTERBOCK, H. G.
1956 “The Deeds of Suppiluliuma as told by his son, Mursili II”, *JCS* 10, pp. 107-130.
- HALLER, A.
1954 *Die Gräber und Gräfte von Assur*, WVDOG 65, Berlin.
- HARRAK, A.
1988 “Sources épigraphiques entre Assyriens et Hittites” dans *XXXIV^{ème} Rencontre Assyriologique Internationale*, 6-10 juillet 1987, Istanbul, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara, p. 239-252.
- HENRICKSON, R. & COOPER, L.
2006 “The Pottery of Yemniyeh”, dans CH. KEPINSKI, O. LECOMTE & A. TENU (éd.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Travaux de la Maison René-Ginouvès 3, Paris, De Boccard, p. 291-318.
- ISMAEL, B. K., ROAF, M. D. & BLACK, J. A.
1988 “History of ‘Ana’”, dans A. NORTHEGE, A. BAMBER & M. ROAF, *Excavations at Ana: Qal'a Island*, Iraq Archaeological Reports, No 1, Warminster, Aris & Philipps, p. 1-8.
- JEAN-MARIE, M.
1999 *Tombes et nécropoles de Mari*, BAH CLIII, Beyrouth.
- JOANNÈS, F. (avec les contributions de G. COLBOW et C. KEPINSKI-LECOMTE)
2006 *Haradum II. Les textes de la période paléo-babylonienne tardive (Samsu-iluna – Ammi-saduqa)*, Paris, Editions Recherche sur les Civilisations.
- KEPINSKI, CH.
2006 “Haradu. A General Outline of the Middle and Neo-Assyrian Fortress, with a brief history of the French excavations at Khirbet ed-Diniyeh”, dans CH. KEPINSKI, O. LECOMTE & A. TENU (éd.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Travaux de la Maison René-Ginouvès 3, Paris, De Boccard, p. 329-338.
- KEPINSKI, CH.
à paraître *Haradum III. Haradu forteresse assyrienne du moyen Euphrate iraquien (XI^e-VIII^e s. av. J.-C.)*, Paris, ERC.

- KESSLER, K.
1980 *Untersuchungen zur historischen Topographie Nordmesopotamiens nach keilschriftlichen Quellen des 1. Jahrtausends v. Chr.*, TAVO B 26, Dr. Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden.
- KÖROĞLU, K.
1998 *Üçtepe I*, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara.
- KÜHNE, C.
1995 "Ein mittelasyrisches Verwaltungsarchiv und andere Keilschrifttexte", dans W. ORTHMANN *et alii*, *Ausgrabungen in Tell Chuëra in Nordost-Syrien*, Saarbrücker Druckerei und Verlag, Saarbrücken, p. 203-225.
- LEHMANN-HAUPT, C.F.
1907 *Materialien zur älteren Geschichte Armeniens und Mesopotamiens*, Weidmannsche, Berlin.
- MCDONALD, H.
2005 "Pottery from the Early Iron Age Pit (E-032)", dans T. MATNEY & L. RAINVILLE (éd.), *Archaeological Investigations at Ziyaret Tepe 2003-2004*, *Anatolica* XXXI, p. 23-26.
- MALBRAN-LABAT, F.
1982 *L'armée et l'organisation militaire de l'Assyrie d'après les lettres des Sargonides trouvées à Ninive*, Hautes Etudes Orientales II, Librairie Droz, Genève, Paris.
- MALLET, J.
1975 "Mari : une nouvelle coutume funéraire assyrienne", *Syria* 52, p. 23-36.
- MATNEY, T., ROAF, M., MACGINNIS, J. & McDONALD, H.
2002 "Archaeological excavations at Ziyaret Tepe, 2000 and 2001", *Anatolica* XXVIII, p. 47-89.
- MATNEY, T., MACGINNIS, J., McDONALD, H., NICOLL, K., RAINVILLE, L., ROAF, M., SMITH, M. & STEIN, D.
2003 "Archaeological Investigations at Ziyaret Tepe-2002", *Anatolica* XXIX, 175-221.
- MATNEY, T. & RAINVILLE, L. (éd.)
2005 "Archaeological Investigations at Ziyaret Tepe 2003-2004", *Anatolica* XXXI, 19-67.
- MAYER, W.
1986 "Taide oder Waššukanni?", *UF* 18, pp. 231-236.
- MORA, C. & GIORGIERI, M.
2004 *Le lettere tra i re ittiti e i re assiri ritrovate a Hattuša*, HANE/Monographs VII, Padova, S.A.R.G.O.N.
- PARPOLA, S.
1987 *The Correspondence of Sargon II. Part I: Letters from Assyria and the West*, SAA I, Helsinki, Helsinki University Press.
1990 "A Letter From Marduk-apla-ušur of Anah to Rudamu/Uratamis, King of Ḫamat", dans R. J. RIIS & M.-L. BUHL, *Hama. Fouilles et recherches de la foundation Carlsberg 1931-1938 II 2. Les objets de la période dite syro-bitite (âge du Fer)*, Copenhague, Nationalmuseet, p. 257-265.
- PFÄLZNER, P.
1995 *Mittanische und mittelasyrische Keramik: Eine chronologische, funktionale und produktionsökonomische Analyse*, BATSH n°3, Dietrich Reimer Verlag, Berlin.
- PONS, N. & GASCHE, H.
1996 "Du cassite à Mari", dans H. GASCHE & B. HROUDA (éd.), *Collectanea Orientalia, Histoire, arts de l'espace et industrie de la terre. Études offertes en hommage à Agnès Spycket*, Neuchâtel-Paris, Recherches et Publications, p. 287-298.
- POSTGATE, J.N.
1981 "Nomads and Sedentaries in the Middle Assyrian Sources", dans J.S. CASTILLO (éd.), *Nomads and Sedentary People, 30th International Congress of Human Sciences in Asia and North Africa*, Mexico 1976, El Colegio de México, Mexico, p. 47-56.
1985 "Compte rendu de K. Nashef, *Die Orts- und Gewässernamen der mittelbabylonischen und mittelasyrischen Zeit*, Wiesbaden, 1982", *AfO* 32, p. 95-101.
1992 "The Land of Assur and the Yoke of Assur", *World Archaeology* 23, p. 247-263.
- RADNER, K.
2004 *Das mittelasyrische Tontafelarchiv von Giricano/ Dunnu-ša-Uzibi*, Ausgrabungen in Giricano 1, Subartu XIV, Turnhout, Brepols.
- RADNER, K. & SCHACHNER, A.
2001 "From Tušhan to Amedi. Topographical Questions concerning the Upper Tigris Region in the Assyrian Period", dans N. TUNA, J. ÖZTÜRK & J. VELİBEYOĞLU (éd.), *Salvage Project*

- of the Archaeological Heritage of the Ilisu and Carcemish Dam Reservoirs. Activities in 1999*, Ankara, Middle East Technical University/TACDAM, s. 729-776.
- ROAF, M.
1984 "Excavations at Tell Mohammed Arab", *Iraq* XLVI, pp. 141-156.
- 2001 "Continuity and Change from the Middle to the Late Assyrian Period", dans R. EICHMANN & H. PARZINGER (éd.), *Migration und Kulturtransfer. Der Wandel vorder- und zentralasiatischer Kulturen im Umbruch vom 2. zum 1. vordchristlichen Jahrtausend*, Akten des Internationalen Kolloquiums, Berlin, 23. bis 26. November 1999, Kolloquium zur Vor- und Frühgeschichte Band 6. Bonn, Dr. Rudolf Habelt GmbH, p.357-369.
- 2002 "Tushhan in the cuneiform texts", dans T. MATNEY *et al.*, "Archaeological excavations at Ziyaret Tepe, 2000 and 2001", *Anatolica* XXVIII, p. 49-51.
- ROAF, M. & SCHACHNER, A.
2005 "The Bronze Age to Iron Age Transition in the Upper Tigris Region: New Information from Ziyaret Tepe and Giricano", dans A. Çilingiroğlu & A. Darbyshire (éd.), *Anatolian Iron Ages 5, Fifth International Iron Ages Colloquium at Van*, London, British Institute of Archaeology at Ankara, p. 115-124.
- SAUVAGE, M.
2005 "Incinération et inhumation à l'époque médio-assyrienne (XIII^e-XII^e s. av. J.-C.) : le cas de Tell Mohammed Diyab (Syrie du Nord-Est)", dans L. BACHELOT & A. TENU (éd.), *Entre mondes orientaux et classiques : la place de la création*, *Ktema* 30, p. 47-54.
- SCHACHNER, A.
2002 "Ausgrabungen in Giricano (2000-2001). Neue Forschungen an der Nordgrenze des Mesopotamischen Kulturraums", *Istanbuler Mitteilungen* 52, p. 9-57.
- 2004 "Die mittellassyrische Siedlungsschichten von Giricano", dans K. RADNER, *Das mittellassyrische Tontafelarchiv von Giricano/Dunnu-ša-Uzibi*, Ausgrabungen in Giricano 1, Subartu XIV, Turnhout, Brepols, pp. 1-13.
- 2007 *Bilder eines Weltreichs. Kunst- und Kulturgeschichtliche Untersuchungen zu den Verzierung*
gen eines Tores aus Balawat (Imgur-Enlil) aus der Zeit von Salmanassar III, König von Assyrien, Subartu XX, Brepols, Turnhout.
- SEVIN, V.
1989 "1988 Yılı Diyarbakır/Üçtepe Kazısı", XI. *Kazı sonuçları toplantısı* I, Antalya, p. 103-123.
- 1992 "Diyarbakır/Üçtepe höyüğü orta tunç çağı seramiği", *Orient-Express* 1992/2, p. 12-14.
- AL-SHUKRI, S.J.
1988 *Archaeological Survey of Ancient Settlements and Irrigation Systems in the Middle Euphrates Region of Mesopotamia*. Ph.D. dissertation, Université de Chicago, Ann Arbor, Michigan, UMI Dissertation Services, Bell & Howell Company.
- 1997 "Assyrian Frontier Sites on the Middle Euphrates, New Evidence from the al-Qadisiya (Haditha) Dam Region in the Western Desert of Iraq", dans H. WAETZOLDT & H. HAUPTMANN (éd.), *Assyrien im Wandel der Zeiten*, CRRAI XXXIX, Heidelberg, Heidelberger Orientverlag, p. 219-220.
- TENU, A.
2006 "Le moyen Euphrate à l'époque médio-assyrienne", dans CH. KEPINSKI, O. LECOMTE ET A. TENU (éd.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Travaux de la Maison René-Ginouvès 3, Paris, De Boccard, p. 217-245.
- 2007 "Du Tigre à l'Euphrate : la frontière occidentale de l'empire médio-assyrien" dans F.M. FALLES (éd.), *Treading the military, commercial, and cultural itineraries of the Ancient Near East*, colloque tenu à l'Université d'Udine, Italie, 2-4 septembre 2004, *State Archives of Assyria Bulletin* XV (2006), pp. 161-181.
- 2008 "Les forteresses assyriennes de la vallée du moyen Euphrate", dans L. BATTINI & PH. ABRAHAMI (éd.), *Les armées du Proche-Orient ancien III^e-I^{er} millénaires*, BAR S1855, Oxford, 151-175.
- 2009 *L'expansion médio-assyrienne. Approche archéologique*, BAR S1906, Oxford.
- à paraître, "Le matériel céramique de la forteresse de Haradu", dans CH. KEPINSKI, *Haradum III. Haradu forteresse assyrienne du moyen Euphrate iraquien (XI^e-VIII^e s. av. J.-C.)*, Paris, ERC.
- TENU, A. & CLANCIER, PH.

- à paraître, "Haradu dans l'empire assyrien (XI^e-VIII^e siècles av. J.-C.)", dans CH. KEPINSKI, à paraître, *Haradum III. Haradu forteresse assyrienne du moyen Euphrate iraquien (XI^e-VIII^e s. av. J.-C.)*, Paris, ERC.
- WARTKE, R.B.
1992 "Die Backsteingruft 45 in Aššur: Entdeckung, Fundzusammensetzung und Präsentation im Berliner Vorderasiatischen Museum", *MDOG* 124, p. 97-130.
- WEIDNER, E.
1935-1936 "Aus den Tagen eines assyrischen Schattenkönigs", *AfO* 10, p. 1-52.
- WIGGERMANN, F.A.M.
2000 "Agriculture in the Northern Balikh Valley : The Case of Middle Assyrian Tell Sabi Abyad", dans R. M. JAS (éd.), *Rainfall and Agriculture in Northern Mesopotamia, Proceedings of the third MOS Symposium, Leiden, May 21-22, 1999*, PIHANS 89, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut Te Stambul, Leiden, p. 171-231.